

**MUSICA** Michel Tabachnik et le Brussels Philharmonic  
**L'orchestre, ce monstre...**

À la tête du Brussels Philharmonic, Michel Tabachnik célèbre la formation reine d'une main de fer, animant créatures et héros de légendes saisis d'effroi.

Accueilli plutôt froidement par un public trop confortablement installé dans les sièges de la salle Erasme du Palais de la Musique, *Le Cri de Mohim*, de Tabachnik lui-même, ne peut laisser indifférent par la puissance sonore et rythmique déployée, un ressac distordu lui conférant un caractère infernal voire hystérique.

Impression renforcée par les voix amplifiées campant le texte de la légende de Haïsh'. Hanne Roos incarne ici le messager incompris, qui crie en vain pour sauver le peuple du Seistan. Et la jeune résidente de l'Opéra Studio strasbourgeois livre une très louable performance, faite de vocalises interminables et de sauts périlleux d'ambitus.

Plus facile d'accès, le *Lovely Monster* de l'éclectique Bernhard Gander épouse les contours d'une machine à vapeur débridé : surpression dans les tuyaux et surchauffe de pistons noyées dans un brouhaha de moteur, aux ruptures abruptes. La composante rythmique et la netteté formelle renvoient aux accointances rock du compositeur autrichien.

L'incursion dans une des dernières partitions de Bruno Maderna, *Aura* (1972) dévoile au contraire une phalange au

grain lâche et à l'écriture complexe, où des parties de l'orchestre se renvoient la balle de manière truculente. Les musiciens du Brussels Philharmonic en transcendent la superbe esthétique l'évanouissement des pupitres l'un après l'autre, comme une extinction progressive des feux, pourrait bien évoquer l'ultime révérence de cet apôtre du sérialisme qu'est Maderna. L'original *Four*, de l'incontournable Cage, agit à la manière d'un délassement : quatre groupes de chanteurs du Chœur de la Radio Flamande, tenant une note a cappella, à tour de rôle ou ensemble, édifient progressivement la subtile harmonie formée par les lettres du mot Oregon.

L'intermède introduit voluptueusement la récente composition fleuve *Sirènes*, de Luca Francesconi. Orchestre, chœur, et dispositif électronique dont la régie est assurée par Serge Lemouton, de l'Ircam, participent d'une théâtralisation sonore utilisant tout l'espace de la salle Erasme. Les mélodées aquatiques suraiguës et oscillantes des groupes de chanteuses disséminées enveloppent l'auditoire ; et à l'inverse, les hommes, installés frontalement derrière l'orchestre, entonnent les vers les plus sombres du texte poétique de Umberto Fiori, se fondant parfois dans les inflexions rauques de l'orchestre ou les signaux électroacoustiques filtrant de ces effrayants abysses.

MARC MUNCH